

plus souvent qu'engendrer la misère avec tous les maux qu'elle traîne à sa suite.

Et quant à la production alimentaire, à toutes ces productions utiles qui, en se répandant dans les masses par le bon marché, y portent le bien-être, et, avec le bien-être, un accroissement certain de la vie moyenne, est-on bien sûr que ces sortes de productions aillent toujours croissant depuis dix à quinze ans qu'on voit se produire un ralentissement dans la population générale de la France? Qui oserait l'affirmer? Ce ralentissement, n'est-il pas un signe contraire très-significatif?

Les hommes compétents pensent que la production agricole de la France peut s'élever au moins au double de ce qu'elle est aujourd'hui, par la mise en valeur des terres incultes et par l'emploi des procédés propres à développer les progrès de l'agriculture. Dans la Grande-Bretagne, avec Un sol et un climat bien moins favorisés de la nature que les nôtres, le produit de l'hectare, en moyenne, a été porté à plus du double de ce qu'il est chez nous.

La France est donc dans une situation qui fait que la production, le capital et la population peuvent et doivent progresser normalement par le travail.

Il peut y avoir certaines parties de l'Empire, comme l'on s'accorde à le dire de la Normandie, qui sont arrivées à leur *summum* de production, et où par conséquent la population ne saurait s'accroître sans devenir un élément de misère et d'abaissement de la vie moyenne, en dépassant la production. Mais telle n'est pas assurément la condition générale de la France, susceptible de tant d'améliorations agricoles propres à produire l'accroissement des subsistances et de la population.

L'on a parlé beaucoup, dans ces derniers temps, des chemins de fer, les uns pour exagérer la masse de richesses qu'ils procuraient au pays, les autres pour les considérer comme un danger préparant de grandes perturbations économiques. Ce n'est pas nous, à qui il a été donné de prendre part à l'examen officiel des questions relatives à l'établissement des chemins de fer en France, qui ferons jamais écho avec ceux qui attaquent